

# Noces de sable



**Olivier DEVOS**



« S'enfoncer dans ce no man's land indomptable pour des jours et des nuits,  
c'était s'embarquer pour un étrange voyage intérieur.

L'homme ballotté par l'immensité chatoyante se retrouvait bien vite à  
contempler ses propres reflets, l'âme à nu, libre soudain de faire son ménage,  
d'opérer un tri et de choisir quel être il souhaitait devenir.

Une mue silencieuse était en cours, un effeuillage lent, profond, qui  
débarrassait des habitudes, des faux-fuyants et des mensonges du cœur »

Maxime Chattam « Les Arcanes du Chaos »



## NOCES DE SABLE

« *Mais ma parole, je suis en train de devenir complètement folle* » se dit la jeune femme, venant de se rendre compte qu'elle était revenue de son travail en RER, alors qu'elle y était partie le matin en voiture. Aussitôt, elle monta se changer pour enfiler son pantalon de toile et son chemisier de lin qui lui rappelaient tant de bons souvenirs et elle quitta son pavillon de banlieue, pour retourner chercher son véhicule à pied « *Après tout, cinq kilomètres, ce n'est pas la mer à boire, et cela me remettra peut-être les idées en place* » se persuada-t-elle.

Ce n'était pas, effectivement, la première fois que Gwenaëlle commettait une telle bêtise. Et cela commençait sérieusement à l'inquiéter. Elle avait, en effet, l'impression de perdre peu à peu le contrôle de son existence, ayant pourtant tout pour être heureuse, le reconnaissait-elle bien volontiers.

A 35 ans, grande, mince, brune aux yeux bleus, Gwenaëlle est belle, parfois même sexy lorsqu'elle consent à abandonner ses éternels blue-jeans et ses pulls grande taille qui dissimulent ses formes harmonieuses, pour une petite robe légère ou un tee-shirt au décolleté plongeant qui subliment alors son extrême féminité.

Mariée depuis 5 ans à Anthony, et mère d'une adorable fillette âgée de 3 ans prénommée Lucie, Gwen, comme ses proches l'appellent, habite en région parisienne depuis la fin de ses études. Après être sortie major de sa promotion universitaire avec un doctorat en physique nucléaire obtenu à l'université de Grenoble, elle fut aussitôt recrutée par le CNRS pour œuvrer en tant que chercheuse au sein de l'institut national de physique nucléaire et de physique des particules.

Sa vie tant personnelle que professionnelle est donc une réussite. Pourtant, depuis six mois, il lui semble que quelque chose dysfonctionne en elle. Une fracture semble s'être opérée dans sa mémoire. Ainsi, elle oublie des rendez-vous avec ses collègues ou sa hiérarchie. Elle laisse traîner près du photocopieur des documents confidentiels sur ses recherches. Elle abandonne son ordinateur professionnel sur le siège de sa rame de métro. La semaine dernière, elle a même oublié d'aller chercher sa fille chez la nourrice.

Possédant un esprit scientifique et cartésien, Gwenaëlle a habituellement les pieds bien ancrés sur terre même si, c'est vrai, ses amis lui reprochent parfois d'avoir la tête dans les étoiles. Malgré cela, commettre autant d'erreurs et de négligences ne lui était encore jamais arrivé.

Perturbée par cette situation pour le moins inconfortable, elle aimerait confier ses craintes et son mal-être à Anthony. Il est malheureusement tellement pris, lui aussi, par son propre travail d'architecte –n'est-il pas parti plus de trois mois sur un chantier au Qatar l'année passée– qu'il ne prête souvent qu'une oreille distraite à ses paroles. Parfois, Gwenaëlle a même l'impression qu'ils forment déjà un couple en fin de vie qui reste ensemble sans trop savoir pourquoi. La peur de la solitude ? La peur du vide peut-être ?

En fait, lorsqu'elle y réfléchit bien, cette perte de repères et de certitudes a commencé lorsqu'elle a accompagné Gaëlle en Afrique. Elle ne connaissait que très peu cette fille et pourtant, elle l'avait suivie les yeux fermés dans cette aventure, comme si quelque chose la poussait à fuir son quotidien. Avant d'accepter sa proposition, elle lui avait juste demandé « *Pourquoi m'avoir choisi moi, pour t'accompagner ?* ». Pour toute réponse, elle n'avait reçu que le sourire éclatant de cette belle jeune femme aux longs cheveux roux.

Un matin de septembre, elle avait donc décollé de l'Aéroport Charles-de-Gaulle à destination de Bamako au Mali.

Quelques heures plus tard, elle s'était retrouvée en pays Dogon dans la région de Bandiagara, cette falaise haute de 200 mètres qui s'étire sur près de 200 kilomètres au milieu du Sahel, l'une des régions les plus sèches et les plus désertiques du monde. Immédiatement, Gwenaëlle fut séduite par cette région, pourtant hostile avec ses températures intenable pour un Européen, et ces paysages magnifiques de pureté qui lui rappelaient ses lectures d'adolescente.

Durant la première semaine de son séjour, elle logea dans un village à proximité de la falaise, dans une des maisons aux murs de terre séchée abandonnées par ses habitants, sans doute partis chercher une vie un peu plus facile à Bamako. Elle s'y reposa de son voyage tout en commençant à découvrir les curiosités des environs. Ainsi, accrochée à des lianes au sommet de la falaise, elle visita les anciennes maisons troglodytes de ce peuple légendaire, installé là depuis des siècles, avant de s'aventurer aux alentours du village pour en apprécier toute la mystérieuse beauté.

Loin de chez elle, elle aurait dû être dépaysée. Pourtant, pour la première depuis très longtemps, Gwen se sentit bien, apaisée. Comme si elle avait déjà vécu là, dans une autre existence. Curieuse et bienveillante, elle était séduite tout à la fois, par la beauté des hommes et par la noblesse des femmes, soumis à une vie excessivement pénible, et par leur sérénité à toute épreuve. Malgré ce climat inhospitalier et les difficultés qu'il engendre, elle constata, en

effet, que ce peuple savait apporter une solution à chaque problème, trouvant des ressources insoupçonnées pour se battre jour après jour afin de conserver intacte sa culture, tout en assurant courageusement les tâches du quotidien. Médusée, elle vit ainsi un des anciens du village en train de creuser à coup de masse et de dynamite, la roche pour faire couler un mince filet d'eau permettant d'irriguer ses maigres plantations.

Peu après, elle assista à une cérémonie funéraire étrange, où des hommes masqués de noir processionnent en silence afin d'aider l'âme du défunt à s'éloigner du village, avant de se livrer à d'étranges chorégraphies, comme s'ils étaient soudainement possédés par le démon.

Un peu plus tard, elle eut la chance d'assister à la pêche d'Antogo où des milliers de Dogons venus de tout le pays, plongent dans une mare sacrée, dans l'espoir de pêcher un silure, poisson censé leur porter bonheur pour le reste de l'année et leur garantir l'abondance et la fertilité des récoltes à venir.

Elle fut impressionnée et surprise à la fois par ce spectacle incroyable qui bouscula irrémédiablement tous ses repères d'occidentale. Une sorte de transe semblait en effet, s'échapper de ce cloaque boueux, où les corps presque nus des hommes se mélangeaient dans une eau aussi sombre que la couleur de leur peau. De retour au village, Gwen n'était sans doute pas encore totalement remise de ses émotions, car c'est cette même transe, cette même folie douce qui la saisit également, lorsqu'elle retrouva Gaëlle.

C'est ce soir-là, en effet, qu'elle céda aux avances pressantes de sa compagne de voyage. A son grand étonnement, elle y trouva un plaisir infini. Pour quelqu'un qui n'avait jamais trompé son mari jusque-là et qui n'avait quasiment jamais connu d'autres hommes que lui, à part quelques aventures qu'elle qualifiait d'hygiénique, elle se dit alors qu'elle avait fait fort, mais ne le regretta aucunement. Bien au contraire, puisqu'elle renouvela cette expérience plusieurs fois au fil des jours et des nuits.

Elle ne s'était, en effet, jamais sentie aussi proche de quelqu'un que de Gaëlle, et il lui semblait que personne d'autre qu'elle, jusqu'à ce jour, ne l'avait à ce point comprise.

En fait, sans qu'elle s'en rende compte, cette escapade en Afrique se transformait peu à peu en voyage intérieur à la recherche d'elle-même, de cet autre elle-même qu'elle avait enfoui au plus profond de ses entrailles durant toutes ces années, en menant une vie finalement trop bien cadrée.

Petite fille puis adolescente modèle, étudiante brillante, épouse et mère exceptionnelle, d'aussi loin qu'elle s'en souvienne, Gwenaëlle avait toujours été en quête de perfection. Ainsi, alors que ses copines commençaient à s'intéresser aux garçons et aux mystères de l'amour, elle se passionnait déjà pour la physique nucléaire. Quelques années plus tard, durant ses études universitaires, elle sortait à peine la tête de ses livres, préférant arpenter les couloirs de la bibliothèque et les laboratoires de recherche, plutôt que les rues menant aux bars branchés et aux discothèques de Grenoble, laissant ces distractions aux autres étudiants qu'elle trouvait souvent superficiels. Ceux-ci, de leur côté, ne cachaient pas leur mépris envers celle qu'ils considéraient comme une louve solitaire et asociale alors qu'elle n'était, au final, que différente. Aussi, lorsqu'elle rencontra, quelques semaines après sa sortie de l'Université, Anthony, un garçon aussi sérieux qu'elle, chez des amis communs, elle accepta rapidement de vivre avec lui, puis sa demande en mariage, comme si sa peur de rester vieille fille et de ne pas vivre une vie dite normale avait décidé pour elle.

C'est sans doute pour cela que lorsque cette fille, venue de nulle part, lui proposa ce voyage en terre inconnue, sur ce continent qu'elle adore, elle n'avait pas hésité longtemps. Sans trop savoir pourquoi, Gwen était persuadée que celui-ci lui offrirait ces rencontres surprenantes et inoubliables et ces moments de folie que la vie ne peut offrir qu'à ceux qui ont envie de les accueillir.

Quelques jours plus tard, elle quitta le Mali pour le Tchad en passant par le Niger. Elle traversa à dos de dromadaire, le Sahara au sein d'une caravane de Touaregs, ces hommes bleus qui peuplaient ces rêves d'aventurière en culottes courtes. Le sable blond à perte de vue, les dunes se succédant les unes aux autres comme des vagues sur un océan pourtant si lointain, auraient dû l'effrayer. Pourtant, là-aussi, elle se sentit étrangement bien dans ce nouvel univers, comme si elle entrait en communion avec cette nature rebelle. Alors qu'à Paris, de nature craintive, elle était constamment sur le qui-vive, il lui semblait au contraire, qu'ici, rien de grave ne pouvait lui arriver. Même l'ombre surnaturelle des scorpions glissant sur la toile de sa tente ne l'inquiétait pas. Comme un ordinateur ingérant des milliers de données pour mieux les restituer ensuite, elle s'imprégnait tous les sens en éveil des couleurs et des odeurs du désert, de la chaleur du jour et de la fraîcheur de la nuit, du bruit du vent se faufilant entre les cordons de dune, et profitait jusqu'à la dernière seconde des couchers de soleil noyant l'horizon dans une explosion de camaïeu incandescent.

Arrivée au bivouac, elle partageait les nuits à la belle étoile avec ces étranges voyageurs qui semblent arpenter le désert depuis des millénaires. Sur le feu de bois dont les lueurs léchaient

les visages de leurs couleurs orangées, réchauffaient le thé et des nourritures inconnues, que jamais, elle n'aurait cru déguster avec tant d'appétit. Le temps semblait s'être arrêté comme suspendu dans son vol infernal. Après minuit, impatiente, elle se retrouvait enfin seule avec Gaëlle. Abrisées des regards indiscrets sous sa tente plantée à l'extérieur du camp des Touaregs et débarrassées de toute pudeur, honte ou inhibition, elles se donnaient alors l'une à l'autre avec tendresse et passion, effectuant ensemble un autre voyage vers des contrées tout aussi lointaines que les confins du désert.

Aussi, c'est à peine reposée, des cernes autour des yeux, après une nouvelle nuit presque sans sommeil, qu'au rythme lent du pas des dromadaires, elle découvrit, un matin, perchée sur son éperon rocheux, la citadelle abandonnée de Djado, bâtie au Xème siècle par les Arabes, et ses roches torturées par le vent, le sable et l'eau du plateau. Comme lors de ses séjours dans sa Bretagne natale, en se baladant sur la côte de Granit Rose, Gwenaëlle s'amusa alors, mais sans succès, à rechercher le profil d'un lapin, d'un chapeau ou d'une bouteille dans les formes décharnées de ces rochers gigantesques posés là par une main invisible, avant de continuer sa route vers sa destination finale.

Parfois, au détour d'une dune, elle croyait apercevoir une oasis où pourrait boire le troupeau de chèvres qui accompagnait courageusement les Berbères dans leur éternel voyage avant de se rendre compte qu'il ne s'agissait que d'un mirage.

Au fil de son immersion dans l'immensité désertique du Sahara, l'esprit de Gwenaëlle semblait s'ouvrir à l'infini comme un papillon resté trop longtemps à l'état de chrysalide. Elle savait bien qu'il lui faudrait un jour rentrer en France, mais elle commençait à appréhender ce moment. Elle avait l'Afrique et son guide, Gaëlle, dans la peau et craignait déjà le jour où il faudrait se passer de l'une comme de l'autre.

La région de l'Ennedi au Tchad était l'étape ultime de son voyage. Elle aurait voulu ne jamais y arriver et si possible, ralentir encore le rythme déjà lent de cette caravane. Pourtant, jour après jour, dune après dune, mètre après mètre, elle s'en approchait comme un condamné s'approche lentement de son bourreau, pour retarder l'échéance et vivre encore un peu.

Et puis un jour, en fin de matinée, elle arriva à la Guelta d'Archeï, l'un des plus importants réservoirs d'eau de la région, abritée par sa muraille de grès haute d'une centaine de mètres, sculptée par le temps, les infiltrations d'eau et les tempêtes de sable. Ce décor minéral digne du jardin d'Eden, semblait protéger tout autant les animaux que les humains des agressions du monde extérieur. Des centaines de bêtes s'y abreuvaient déjà. Il fallut donc attendre son tour

pour que le troupeau puisse bénéficier des largesses soudaines de cette nature jusque-là si sauvage.

Ces heures d'attente furent pour Gwen, les plus délicieuses et les plus sombres de ce voyage au bout d'elle-même qu'elle avait entamé sans le savoir quatre semaines plus tôt. C'est là, en effet, dans ce décor de début du monde, que son esprit bascula définitivement. La scientifique rationaliste, pétrie de certitudes, laissa soudain la place à la femme éprise de liberté, usée par ce monde étriqué dans lequel elle évoluait depuis trop longtemps déjà, et dont elle ne voulait désormais plus faire partie. Plus jamais, elle ne serait la même et pourtant, il lui fallait penser à rentrer à Paris pour y retrouver Anthony, Lucie, et sa vie d'avant. Comment pourrait-elle concilier tout cela, sans se perdre elle-même ?

Après une dernière nuit à la belle étoile, passée à écouter les légendes berbères et les murmures du vent, elle quitta à regret, Hadoum, le responsable de la caravane et ses amis touaregs et versa des torrents de larmes en quittant le désert. Le silence de ces régions désertiques, la sérénité de ses habitants, la beauté des paysages traversés, la magnificence des levers et des couchers de soleil sur les dunes allaient lui manquer. Que ferait-elle de sa vie, sans ces hommes et ces femmes qui, démunis de tout, lui avaient pourtant tant offert ?

En quittant le Tchad, un gouffre sans fond semblait s'être ouvert devant elle et il lui semblait bien que c'était dans celui-ci qu'elle tombait depuis son retour à Paris.

Souvent, le soir, par la fenêtre de sa chambre, elle regardait le ciel, la lune et les étoiles et se disait que quelque part, ses amis les regardaient aussi, assis près du feu de bois, en pensant peut-être à elle, et ses larmes se mettaient alors à couler sans qu'elle puisse les contrôler.

A force de marcher encore et encore, en se remémorant tous ces délicieux souvenirs, elle ne vit pas s'écouler ni les heures, ni les kilomètres, pas plus que la nuit qui était tombée depuis longtemps déjà... Il lui semblait juste avoir déjà vécu cela. Tout à coup, elle se demanda ce qu'elle faisait là, loin de chez elle, loin de son laboratoire, loin du désert aussi, et s'écroula subitement, comme privée de ses dernières forces. Dans un dernier sursaut de lucidité, elle se dit « *Je suis en train de mourir* » avant de sombrer dans le néant.

Une semaine plus tard, Gwenaëlle se réveilla brutalement dans une chambre d'hôpital, Anthony assis tranquillement à côté d'elle. « *Que m'est-il arrivée ?* » lui demanda-t-elle immédiatement.

Son mari lui répondit « *Tu avais disparu depuis trois jours avant que la Police ne te retrouve, inanimée sur les quais de la Seine. A ton réveil, tu ne savais plus ni qui tu étais, ni où tu habitais. Heureusement, tu avais encore tes papiers sur toi. L'hôpital a ainsi pu me prévenir, il y a quatre jours déjà. Depuis lors, tu n'as pas arrêté de dormir, tout en prononçant parfois des phrases incompréhensibles. Cela doit certainement être un gros coup de fatigue* ».

« *Ça y est, cela me revient maintenant. J'étais partie chercher ma voiture que j'avais laissée sur le parking du labo, et finalement, je me suis mise à la recherche de Gaëlle. Elle ne répond plus à mes messages depuis notre retour du Tchad. Cela m'inquiète tellement* ».

A ses mots, Anthony ne put cacher sa surprise : « *Mais enfin Gwen, Gaëlle n'existe pas. C'est juste le prénom de l'héroïne de « Noces de sable », le livre que je t'ai offert pour ton anniversaire l'année dernière. Et tu n'es jamais allée en Afrique. Mais repose-toi maintenant. Je crois que tu es encore très fatiguée. Je m'occupe de tout, ne t'inquiète pas* ».

Aussitôt rentré à leur domicile, Anthony se mit à la recherche de ce roman de Franck Thilliez, qu'il trouva dans le tiroir de la table de chevet de son épouse. Autour du livre, un bandeau avait été ajouté sur lequel figurait cette phrase prémonitoire « *Attention, ce livre peut changer votre vie* ». Même s'il ne croyait pourtant pas à ce genre de promesse, après tout, cela n'était jamais qu'un livre, il préféra toutefois s'en débarrasser, celui-ci ayant, lui semblait-il, plus que perturbé l'esprit de son épouse.

Aussitôt redescendu dans le salon, il le jeta au milieu du feu de bois, sans avoir remarqué la photo insérée entre deux pages. Sur celle-ci, Gwenaëlle, accompagnée d'une jeune femme aux longs cheveux roux et d'un Touareg, posait fièrement devant la Guelta d'Archeï...

Lille, le 19 mai 2016  
Olivier DEVOS